

Son, bruit et silence



Longtemps sclérosée, la vie musicale monégasque foisonne depuis sept ans que Marc Monnet, compositeur insolent et singulier, est à la tête du Printemps des arts. On y assiste même à des séances de grand écart assez roboratives : ainsi, entre deux représentations du *Falstaff* qui enchante les amateurs d'opéra italien, la salle Garnier accueillait le plus radical des compositeurs vivants. Passer de Verdi à Helmut Lachenmann n'est sûrement pas pour déplaire à Marc Monnet. Bien sûr, la salle n'était pas aussi pleine que pour entendre Bryn Terfel, et tous ne furent pas convertis du jour au lendemain à la musique contemporaine. Mais la qualité d'écoute fut remarquable. Lachenmann à Monaco, qui l'eût cru ? Après tout, Marc Monnet n'a-t-il pas déjà réussi à faire venir en Principauté des créateurs de la pointure de Pierre Boulez ou Mauricio Kagel ? À 75 ans, Lachenmann était non seulement présent mais il a tenu lui-même la partie de récitant de son chef-d'œuvre, *Zwei Gefühle* : pas besoin d'être initié pour se rendre compte que cette « non-

musique », qui abolit les frontières entre son, bruit et silence, est tout sauf abstraite. Elle diffuse même une force physique à laquelle il est difficile de se soustraire. Lachenmann n'est pas un destructeur : s'il démonte le mécanisme du son, c'est pour revenir à la substance de la musique. Surtout avec des interprètes aussi investis que l'Ensemble intercontemporain et le chef Jean Deroyer, ou le violoncelliste Eric-Maria Couturier, en transe. La veille, pour l'ouverture du premier week-end, c'est à une création de Marco Stroppa pour violon et électronique que l'on avait assisté, dans des conditions acoustiques loin de l'idéal. Chaque fois, le contemporain était mis en perspective avec Brahms qui fut, en son temps, à l'origine de malentendus entre apparent classicisme et modernité réelle : programme audacieux, qui vit le génial Nicholas Angelich extraire des *Ballades* et *Fantaisies* de Brahms toute leur mélancolie visionnaire, peu avant minuit. On interprétera comme un signal fort que la princesse Caroline ait préféré assister à ces concerts exigeants plutôt qu'à *Falstaff*, demandant même à Lachenmann l'autorisation de consulter sa partition...

■ Jusqu'au 6 avril. Tél. : 00 377 98 06 28 28.
Collection de CD Printemps des arts-Zig Zag Territoires, dont un nouveau double CD consacré à la musique de Marc Monnet.